

VOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS AU THÉÂTRE DE CAEN !

concert

Secrets de Roy

Héritier d'une longue lignée de musiciens, François Couperin a su conquérir le cœur épris de musique de Louis XIV. Responsable de l'éducation musicale de la famille royale, le compositeur se consacre à l'écriture d'œuvres intimistes, qui témoignent d'une vraie originalité. À travers ce concert, découvrez autrement trois instrumentistes engagés dans la vie de Correspondances au côté de son fondateur Sébastien Daucé !

samedi 3 décembre, à 20h

opéra

Combattimento, la théorie du cygne noir

Quelques-unes des plus belles pages de la musique baroque italienne se retrouvent au cœur d'un parcours symbolique imaginé par Sébastien Daucé, en résidence au théâtre de Caen avec son ensemble Correspondances, et la metteuse en scène Silvia Costa. Parmi elles, *Il Combattimento di Tancredi e Clorinda* de Monteverdi qui y voit une œuvre d'un genre nouveau, à mi-chemin entre la déclamation, la fable et la chanson de geste. Voyage aux sources de l'opéra !

vendredi 9 décembre, à 20h

samedi 10 décembre, à 18h

concert

Les Rameau, une affaire de famille

Justin Taylor, fervent défenseur de la musique de Rameau, sublime les œuvres pour clavecin les plus célèbres de ce grand compositeur ! Connu pour le raffinement de son écriture et son inventivité expressive, Jean-Philippe Rameau a également collaboré à de maintes reprises avec sa famille. Le jeune claveciniste franco-américain vous propose alors de découvrir ou redécouvrir les pépites méconnues et chefs-d'œuvre du maître !

mercredi 14 décembre, à 20h

danse

Jungle Book Reimagined

Jeune réfugiée que les catastrophes climatiques ont conduite loin des siens, Mowgli réapprend à écouter la nature, tant mise à mal par l'Homme. Sur une musique envoûtante de Jocelyn Pook, dix interprètes virtuoses croisent des animaux virtuels dessinés par projection au cœur d'un décor de jungle mi-urbaine, mi-sauvage. Un mix entre danse, nouvelles technologies et engagement écologique destiné à toutes les générations !

jeudi 15 et vendredi 16 décembre, à 20h

samedi 17 décembre, à 18h



théâtre de Caen

THÉÂTRE

jeudi 24 et vendredi 25 novembre, à 20h

samedi 26 novembre, à 18h

durée : 2h

accessible à partir de 11 ans

Fracasse

d'après Théophile Gautier
Jean-Christophe Hembert

Production : Roma Production.

Coproduction : Les Châteaux de la Drôme ; Théâtre de Carouge-Genève ; Les Célestins-Théâtre de Lyon ; L'Espace des Arts - Scène Nationale de Chalon-sur-Saône ; Le Volcan - Scène Nationale du Haure ; La Scène Nationale Châteaullon Liberté ; Scènes et Cinés, Scène conventionnée Art en territoire - Territoire Istres Ouest Provence. Avec le soutien de La Région Auvergne-Rhône-Alpes.

France Bleu Normandie accompagne la saison du théâtre de Caen.



Le théâtre de Caen
est scène conventionnée
d'intérêt national art et création
pour l'art lyrique.



« Après tout, puisque le théâtre ressemble à la vie,
la vie doit lui ressembler comme un original à son portrait. »
Théophile Gautier, *Le Capitaine Fracasse*

d'après le roman *Le Capitaine Fracasse* (1863) de **Théophile Gautier**
(1811-1872)

Jean-Christophe Hembert mise en scène, adaptation
Loïc Varraut adaptation
Aurélia Dury, Loïc Varraut collaboration artistique
Fanny Gamet, Seymour Laval, Jean-Christophe Hembert décors
Clément Mirguet musique et création son
Seymour Laval lumières
Fanny Gamet accessoires
Mina Ly costumes
Cécile Kretschmar, Nathy Polak masques, maquillages et coiffures
Sandrine Ledoux assistantat aux costumes
Robert Goulier construction des décors
Caroline Oriot patine des décors
Stéphane Margot escrime
Sarah Chovelon assistantat à la mise en scène

avec

Bruno Bayeux Lampourde
Benjamin Gauthier Vallombreuse et Matamore
Aurélia Dury Isabelle
Thomas Cousseau Sigognac
Loïc Varraut Léandre
Yasmina Remil Zerbine
Caroline Cons La Marquise de Bruyères
Jean-Alexandre Blanchet Le Marquis de Bruyères
Luc Tremblais Blazius
François Caron Hérode
Jacques Chambon Pierre et Chirriguirri

> à propos

S'ennuyant ferme dans le château familial, le baron de Sigognac trouve un regain de vie en rejoignant une troupe de comédiens errants. Sur scène, il devient Capitaine Fracasse, héros truculent et plein de panache, tandis qu'en coulisses, il tombe sous le charme de l'une des comédiennes, Isabelle. Duels, traquenards, enlèvements : plus de place pour l'ennui !

Théophile Gautier a mis plus de trente ans à écrire *Le Capitaine Fracasse*, roman de cape et d'épée, maintes fois porté à la scène et l'écran depuis – par Abel Gance, Pierre Gaspard-Huit ou Ettore Scola au cinéma ; par Ariane Mnouchkine et Marcel Maréchal au théâtre. En s'emparant à son tour de l'histoire, Jean-Christophe Hembert donne un nouveau souffle au personnage. « Ce "Capitan" devient pour le metteur en scène l'allégorie de l'artiste et de l'homme de théâtre, dans une époque où le monde de la culture est endeillé par une impossibilité de créer », explique Laurent Russo, professeur agrégé de lettres modernes et auteur du dossier pédagogique du spectacle. Le théâtre de Caen aurait ainsi dû accueillir la pièce en février 2020. Le Covid en a décidé autrement. Malmenée, repoussée, la création du spectacle « est à l'image de son personnage, dans une résistance face au monde et aux dangers qui le guettent. Le théâtre, qui redonne la force de vivre à un baron en perte de repères, semble pour Jean-Christophe Hembert un espoir dans notre époque morose. »

Car ce *Fracasse*, grande fresque épique et populaire, est avant tout une déclaration d'amour au théâtre, à sa capacité à réenchanter le monde. C'est aussi une ode à la langue française, de son expression la plus châtiée jusqu'à l'argot des tavernes. Formé auprès de Roger Planchon et Laurent Pelly, Jean-Christophe Hembert est notamment connu pour son rôle de Karadoc dans la série *Kaamelott* d'Alexandre Astier. Il s'entoure ici de trois autres complices du tournage : Jacques Chambon, Loïc Varraut et Thomas Cousseau.

> note d'intention de Jean-Christophe Hembert : « Flamberge au vent ! »

Un roman au souffle shakespearien

Entre l'annonce de sa parution et sa publication en feuilleton, Théophile Gautier a mis presque trente ans à écrire *Le Capitaine Fracasse*. Cette fabrication longue et douloureuse va donner à l'œuvre une chair dense, riche, complexe et hétérogène. Au fur et à mesure des pages, le lecteur est saisi par de nombreux paradoxes :

- Les souffles hugolien et shakespearien de ce roman à la fois noir et lumineux, sombre et joyeux. Deux auteurs dont Gautier est un très grand admirateur.

- Une histoire épique se déroulant dans un XVII^e siècle héroïque, avec des personnages de *commedia dell'arte* à l'introspection et aux états d'âmes freudiens.

- L'élan premier du jeune auteur romantique, épris de fantaisie et de gaieté, et le poids de vie d'un homme de cinquante ans. L'histoire a gardé son souffle vital et enjoué mais les personnages sont cabossés et profonds. Ils portent des fulgurances existentielles que Gautier n'aurait pas écrites étant jeune. Comme Shakespeare dans ses dernières pièces, il ne s'embarrasse plus de vraisemblance dans l'intrigue et les personnages. Ce qui l'intéresse, c'est la vérité poétique. Celle qui parle du cœur même du réel. Comme le dramaturge anglais, il mêle avec virtuosité bouffonnerie et mélancolie noire.

- La déclaration d'amour pour le théâtre à travers la chronique de la vie d'une troupe d'acteurs. Gautier a été en première ligne lors de la bataille d'Hernani. Il aime profondément cet art à une époque où une pièce de théâtre pouvait être un enjeu de dispute nationale.

- L'exceptionnelle maîtrise de la langue française qui s'est affirmée pendant les années de critique littéraire de Gautier. Celui que Baudelaire appelait « le parfait magicien ès lettres françaises » ou que certains qualifiaient de « Eugène Delacroix du style » nous émerveille par son langage jouissif, la richesse de ses dialogues, sa poésie, ses fulgurances, sa truculence et sa puissance d'évocation.

La naissance d'un super-héros, la renaissance d'un homme

L'intrigue principale nous parle de la renaissance du baron de Sigognac. Prisonnier de l'héritage familial, de ses codes et de ses principes, il dépérit dans son château en ruine, en passant à côté de son existence. Lorsqu'un inattendu souffle de vie, porté par une troupe de théâtre, va le réanimer. En acceptant de se déclasser pour rejoindre ces acteurs errants, il va faire renaître les forces de vie en lui. Il découvre alors son identité profonde en devenant le « Capitaine Fracasse », un « super-héros » à la fois noble et grotesque, nouveau défenseur d'une vision comique et poétique du monde.

Enchanter un monde sombre

Le XVII^e siècle est une époque sombre et violente. Être acteur, c'est mener une vie de « crève-la-faim ». Les artistes sont des proies faciles dans un monde sauvage : harcèlement du Duc de Vallombreuse subi par Isabelle, dont elle ne

peut se défendre car il est noble et qu'elle est comédienne ; passage à tabac de Léandre par les hommes de main du Marquis de Bruyères ; contrat passé sur la tête de Sigognac... Il s'agit donc de créditer la dureté et la noirceur de cet univers. Ainsi, le choix du Baron de Sigognac, de famille noble, de rejoindre cette pauvre troupe de comédiens apparaît comme un gigantesque saut dans le vide. L'humour, la truculence et l'héroïsme de ces personnages explosent, comme dans un tableau de Rembrandt : la lumière des forces de vie étincelle au milieu de la noirceur. Grâce à leur langage jouissif, ces comédiens enchantent le monde qui les entoure. L'éloquence et le panache sont des remparts pour tenir à distance la violence des forces de mort.

La foi dans le théâtre

J'ai appris le théâtre en travaillant sur de grands spectacles avec Roger Planchon, Laurent Pelly et Bruno Boëglin ; et en montant moi-même des pièces de Manfred Karge, d'Edward Bond et de William Shakespeare. Après avoir utilisé pendant quinze ans, au cinéma ou à la télévision, l'artisanat théâtral acquis au plateau auprès des acteurs, ce *Fracasse*, bouillonnant d'inattendu et d'enchantement me donne envie de recréer, de réinventer ce genre de spectacle épique, populaire, exigeant et généreux, et de faire, « flamberge au vent », ma déclaration d'amour et de foi absolue dans le théâtre.

> Théophile Gautier

Né à Tarbes en 1811, Théophile Gautier s'installe à Paris dès l'âge de 3 ans. Malgré son jeune âge, il éprouve déjà une forte nostalgie et s'acclimate difficilement à son environnement urbain. *Robinson Crusoé* et la découverte du théâtre, ses deux premières grandes passions, accompagnent très tôt ses rêves de voyages et d'aventure. En 1827, Victor Hugo publie la préface de *Cromwell*. Ce premier grand manifeste romantique, rompant violemment avec les dogmes esthétiques classiques, est pour Gautier une révélation. De ses propres mots, cette préface « rayonne à ses yeux comme les tables de la loi sur le Sinaï ». Gautier restera toute sa vie un admirateur farouche des œuvres de Victor Hugo, comme de celles de Goethe, de Shakespeare et de Dante. D'abord poète, Gautier officie ensuite comme journaliste et critique d'art. Il écrit pour toutes les revues où il est alors possible d'écrire, tout en continuant sa production de romans, de poésie et de théâtre. Il gardera de son expérience de journaliste une écriture souple, impeccable, brillante, et le goût du feuilletonnant. C'est en décembre 1861 que *Le Capitaine Fracasse* commence à être publié, sous forme de feuilleton, à *La Revue Nationale*. Il

y paraîtra jusqu'en juin 1863. Dans ce laps de temps, Gautier aura été élu Président de la Société Nationale des Beaux-Arts, en 1862. Il meurt en 1872. Ne s'étant jamais livré, à la manière de certains romantiques, sur ce qui l'habitait intimement, Théophile Gautier, sous ses apparences aimables, laisse sans doute imaginer un désespoir plus profond au travers de son œuvre. Il estimait lui-même que « la bouffonnerie et la mélancolie noire » constituaient ses deux originalités essentielles.

> Jean-Christophe Hembert

Metteur en scène, Jean-Christophe Hembert se forme en travaillant et collaborant très jeune et pendant plusieurs années auprès des grands metteurs en scènes du théâtre subventionné : Roger Planchon, Laurent Pelly et Bruno Boëglin. Il met en scène dans le même temps *Barbe bleue* de Georg Trakl, *La Conquête du Pôle Sud* de Manfred Karge, *Timon d'Athènes* de Shakespeare, ainsi que *Mardi* et *Jackets* d'Edward Bond, avec lequel il entretient un dialogue épistolaire pendant de longs mois. En 2002, il rencontre Alexandre Astier, qu'il accompagnera par la suite dans toutes ses créations : acteur et directeur artistique de la série télévisée *Kaamelott*, producteur exécutif du long-métrage *David et Mme Hansen*, metteur en scène des spectacles *Que ma joie demeure* (Prix du jeune théâtre de l'Académie Française), présenté au théâtre de Caen, et *L'Exoconférence*. Il emmènera ces spectacles de la salle Jean-Tardieu du Théâtre du Rond-Point à l'Accor Hôtel Arena. Quels que soient les auteurs qu'il met en scène, le travail de Jean-Christophe Hembert interroge sans cesse la puissance de l'imaginaire comme unique lieu de résistance aux forces obscures du monde. Ses spectacles révèlent à chaque fois son amour profond pour la scène de théâtre, dernier endroit de poésie, de naïveté et d'enthousiasme brut. Ce sont les projets populaires, les aventures collectives qui motivent ce chef de troupe !

> Regards croisés

Jean-Christophe Hembert vous fait partager ses coups de cœur parmi les collections du Musée des Beaux-Arts de Caen.

entrée libre pour les abonnés du théâtre de Caen et aux spectateurs munis du billet du spectacle, réservation conseillée sur : mba-reservation@caen.fr vendredi 25 novembre, à 13h

> Côté LUX

Chaque saison, le LUX propose une programmation spécifique en rapport avec la saison du théâtre de Caen :

Le Capitaine Fracasse – Abel Gance (1942)

Au XVII^e siècle, un baron ruiné décide, par amour pour une actrice, de suivre une troupe ambulante. Il remplace un comédien et prend le nom de Capitaine Fracasse.

entrée libre sur présentation du billet du spectacle, dans la limite des places disponibles, réservation conseillée à la caisse du cinéma

Lundi 28 novembre, à 20h30

au Cinéma LUX à Caen

> lu dans la presse

« À l'image d'un XIX^e siècle où se déchainent combats politiques et esthétiques, Théophile Gautier a imaginé un roman en clair-obscur [...] pour un spectacle matiné de commedia dell'arte, de cape et d'épée, de shakespearien "théâtre dans le théâtre", et d'hugolien mélodrame. » *Télérama*

« Sa pièce est un hommage au théâtre, un spectacle éclairé adroit, fort intelligent sur le métier d'acteurs [...]. Entrez de plain-pied dans la bain bouillonnant de cette drôle d'épopée. [...] Ce foutu spectacle enchanteur n'a pas fini de résonner dans votre caboche d'éternel rêveur romantique. » *Le Figaro*

« Cette adaptation du *Capitaine Fracasse*, de Théophile Gautier, se veut un brin décalée, et drôle. [...] N'hésitant pas à introduire des séquences chantées, très rock'n'roll, alternant avec des scènes comiques, [...] Jean-Christophe Hembert met ses comédiens à l'épreuve. » *L'Humanité*